

## Danseurs en proie à la fascination du vide

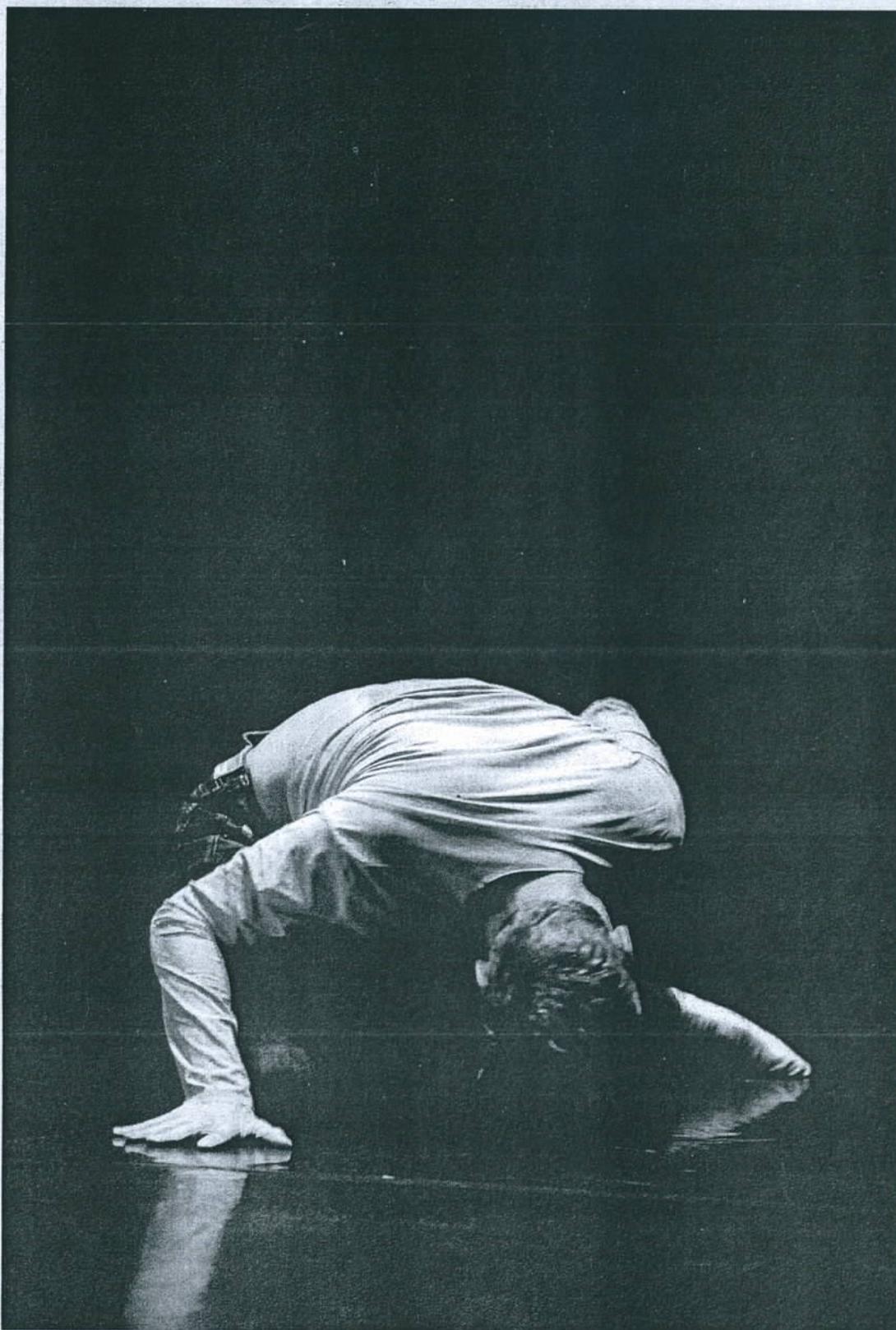
Chorégraphe énigmatique et puissante, Cindy Van Acker dirige deux solos, à l'adc, à Genève

Elle n'aime pas les définitions, Cindy Van Acker. Les propos qui ferment le sens, assoient une vérité. Et, de fait, la danse de cette Genevoise d'adoption est matière plus que récit. Des mouvements, nés du sol et souvent de la nuit, qui, dans le grondement sourd et puissant d'une partition electro, évoquent l'humain en devenir, la bête tapie. Chaque fois, de belles propositions, saisissantes et organiques.

Pour le compte de l'adc (association genevoise pour la danse contemporaine), cette artiste qui a grandi en Belgique où elle a suivi une formation classique a initié un cycle de six solos avec des danseurs «prêts à se dépasser». Dans *Obvie* en 2008, Tamara Bacci roulait et tournait sur un sol froissé, puis se dressait soudain, en arrêt, comme un mât dans une mer de papier. La même année, Cindy Van Acker elle-même a présenté *Lanx* dans le cadre du Festival Electron.

Aujourd'hui vient le tour des garçons. Mais avec, toujours, de la part de la chorégraphe, l'envie de voir «comment ces danseurs vivent le rien sur scène, leur rapport au temps et à l'espace, leur capacité à rester là, sans chercher à remplir le vide». «Je ne me souviens pas avoir cherché des solutions dans mon travail, explique encore la chorégraphe. J'imagine un lieu d'interrogation – le corps, le mental, une prise de position, une émotion –, avec des bords assez flous, et je laisse à ce lieu assez d'ouverture pour pouvoir se développer d'une façon surprenante. Mais paradoxalement, il y a toujours un endroit précis sur lequel je peux me reposer.»

Premier candidat à cette «traversée de l'inconnu», Pascal Gravat, de la compagnie genevoise Quivala. Cet artiste qui aime jouer avec les mots – au théâtre, il a interprété une suite de monologues shakespeariens – explore dans *Nodal* la notion de volume qui se déplace et se transforme lentement. Comme si le corps portait en lui la mémoire d'un rocher. L'idée? Trouver un point de bascule où le mouvement passe «de l'abstraction au réalisme sans perdre sa qualité propre». Vu l'intensité parfois granitique de ce comédien-



ISABELLE M

danseur, l'expérience minérale a de quoi captiver.

Danseur chez Gilles Jobin, Rudi Van der Merwe aborde la démarche du solo dans une conception plus scénique que chorégraphique. Un assemblage d'images, de sons et de lumières raconte la succession de

paysages autour d'une présence statique et solitaire. «La mémoire d'une chose devient le rêve d'une autre», observe, énigmatique, Cindy Van Acker au sujet d'*Antre*, pièce mélancolique «où le temps est travaillé comme une matière et se dépose sur le corps et son mouve-

ment». Un manteau poétique d lequel chaque spectateur ira se lover.

Marie-Pierre Genecand

Genève. Salle des Eaux-Vives, rue c Eaux-Vives 82-84. Me-sa à 20h30 jusqu'au 16 mai. (Loc. 022/320 06 www.adc-geneve.ch).